

# Quand MÊME !



*Calanques de Cassis  
(Bouches-du-Rhône)*



Le mot du président.....	2
Assemblée Générale 21 et 22 septembre 2013.....	3 - 6
Communiqués.....	7 - 9
Articles et publications.....	9 - 10
Nos peines.....	10 - 11
Questions/Reponses.....	11 - 15
Le coin du toubib.....	15
L'école d'administration des Chantiers.....	16 - 17
Qu'es acco.....	17 - 18
Témoignage M. Jean Cabin.....	18 - 21
70ème anniversaire.....	21 - 22
Tulle.....	22 - 23
Hommage Père Cavailles.....	23 - 24

**Ce numéro à 24 pages, pour réduire les frais d'expédition nous avons diminuer le grammage des pages intérieurs. Merci de votre compréhension.**



Calanques de Cassis

AMCJF est une association loi 1901,  
Enregistrée à la sous-préfecture de Riom,  
sous le n° w 63400161  
dont le siège administratif est à :  
179, rue Charles Gide - 34670 BAILLARGUES

Adresse du Comité de Rédaction :  
M. FLORAN - 34, rue de la Chapelle Saint Don  
63200 RIOM  
Mail : plenitude2009@hotmail.fr  
Site internet :  
www.leschantiersdelajeunessefrancaiseamcjf.com

# édito

Chers Amis,

Quel bonheur pour moi de vous présenter ce nouveau bulletin de liaison « Quand même ! ».

Grand bonheur, car, pour la première fois depuis des lustres, notre Drapeau « Chantiers » a été salué par le Président de la République et que de beaux éloges sur les Jeunes des Chantiers ont été nommés par une Ministre dans un discours officiel : belle reconnaissance de ce que vous avez vécu et subi ; notre travail de Mémoire commence à porter ses fruits, j'en suis heureux et fier, toute

l'équipe qui m'accompagne en ressent les mêmes effets.

On constate réellement une meilleure compréhension de ces événements et une nouvelle demande d'informations auprès des plus jeunes.

Grand bonheur, car notre dernière Assemblée Générale semble avoir été une grande réussite. Tous les retours que vous nous en faites sont très flatteurs et nous encouragent à persévérer dans cette voie ; il semble que tous en garderont un merveilleux souvenir ; quelle satisfaction pour nous tous.

Il est vrai que tout était réuni pour réussir, mais la plus grande réussite fut sans nul doute la forte participation d'Anciens et le bonheur qu'ils ont eu à partager leurs souvenirs ; vous en trouverez dans ces pages le récit et si cette lecture donne quelques regrets à ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous, (je sais qu'il y en a...des regrets) qu'ils se rassurent, nous essaierons de faire encore mieux l'année prochaine.

Les surprises sont déjà dans les boîtes de départ..... ! Réservez-vous pour une nouvelle balade... en France ! N'en oublions pas pour autant les Amis qui nous ont quittés et qui laissent un grand vide. Notre Devoir de Mémoire, pour eux, à cause d'eux, n'en prend que plus d'importance.

La fin d'année approchant, j'en profite pour vous souhaiter de très bonnes fêtes, en famille et entre amis. Joyeux Noël et meilleurs vœux pour la nouvelle année qui se profile.

Amitiés « Chantiers »

Michel LEBOST  
Président A M C J F

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

## 21 ET 22 SEPTEMBRE 2013 BOUC-BEL-AIR

Laurent BATTUT

Les retrouvailles ont commencé vendredi soir pour 25 Anciens et Amis autour d'un bon repas dans un hôtel particulièrement agréable. Samedi midi, une cinquantaine d'adhérents se retrouvent à table ; l'Assemblée Générale pouvait débiter dès la fin du repas. Après le mot de Bienvenue du Président, une minute de silence était respectée, en mémoire des Amis qui nous ont quittés. Nous accueillons le Président de Jeunesse et Montagne (M. Jean-Pierre **BOULANGER** et son épouse ; Lecture et approbation du Bilan Financier et du Bilan Prévisionnel, puis lecture et approbation du Bilan Moral (le tout joint en suivant et en détail dans ces pages).

M. Christian **POUSSE**, conservateur du Musée, nous en détaille toute l'activité et les comptes. Intervention de M. Jean-Pierre **BOULANGER**, Président de Jeunesse et Montagne, Association soeur, en nous rappelant les liens qui nous unissent et en souhaitant une entente et une collaboration toujours plus proche. Il invite chacun d'entre nous à se joindre à la randonnée

annuelle de leur Association, courant Août, les personnes intéressées peuvent prendre attache directement avec eux ou en parler à notre Président qui les mettra en rapport. Puis Monsieur **FOURNIER** nous fait un brillant exposé sur ses souvenirs à l'École d'Administration des Chantiers de Châtelguyon (retranscrit en suivant).

M. Jean-Luc **HAVARD** nous présente le point sur ses recherches et l'avancée de l'écriture du livre sur les Chantiers en Berry, soit Gt 32 (Jacques **COEUR** à Uzay le Venon) et groupement 34 (**SULLY** à Mézières-en-Brenne), travail important de recherches aux Archives départementales et recueil des divers témoignages auprès d'Anciens de ces groupements.

Vous serez informés dès parution de cet ouvrage. L'après midi se termine autour de la piscine et d'un rafraîchissement agrémenté par une magnifique prestation d'un groupe de musiciens et danseuses nous présentant les traditions et la culture de la Provence en costumes tra-



*Folklore provençal*

ditionnels ; un ravissement pour toute l'Assemblée. Un copieux apéritif nous mettra en bouche pour un délicieux repas, dans la bonne humeur, qui se clôturera par une prestation talentueuse de nos Amis Francine et Pierre **LOUBIGNAC** qui, à leur façon, et avec l'accent chantant du Midi, nous narrèrent quelques histoires et scènes de vie, (notre ami Pierre, dans un souci de marquer cette réunion, a malencontreusement chuté fortement sur le sol en regagnant sa chambre et nous a permis de passer quelque 3 heures aux Urgences d'Aix, une épopée, heureusement sans gravité, mais qui a fait bien peur. Bon rétablissement, Ami !

Josy **MINO** n'était pas en reste et nous gratifiait aussi d'une belle prestation.

Qu'ils en soient ici remerciés vivement.

Dimanche, un car nous a conduit au Parc Chanot pour la remise d'une gerbe à la stèle des Chantiers ; une grande émotion a marqué

té M. Bernard **GAUD**, de Villeurbanne, en tant qu'Adjoint au Secrétaire chargé de la Mémoire, Bernard étant très impliqué dans les enregistrements vidéo d'anciens des Chantiers.



Remise d'une gerbe  
Parc Chanot

cette cérémonie.

Ensuite, nous nous sommes dirigés vers Cassis pour un agréable repas en bordure de plage, suivi d'une magnifique balade en bateau dans les Calanques ; souvenir inoubliable pour tous. En fin d'après-midi, l'heure de la séparation a sonné et nous nous sommes quittés en nous promettant de nous revoir rapidement. Une quinzaine de congressistes se retrouvèrent ensuite à l'hôtel pour finir ces retrouvailles dans la bonne humeur. L'Assemblée Générale 2013 est consommée, et l'on peut dire que ce fut un " Grand Cru " !

A l'issue de cette Assemblée Générale, le Bureau a coop

Un clin d'oeil pour Mme Simone **Amabile**, qui nous a lu le texte suivant :

*Nous sommes tous réunis aujourd'hui, grâce au travail de Michel et de toute son équipe pour cette grande fête du souvenir des Anciens CJF.*

*Mais le souvenir !*

*Qu'est-ce que le souvenir ?*

*Le souvenir,*

*C'est la présence dans l'absence...*

*Le souvenir,*

*C'est la parole dans le silence...*

*Le souvenir,*

*C'est le retour sans fin du bonheur passé auquel le coeur donne l'immortalité !*

## BILAN MORAL DU PRESIDENT

Au lendemain de notre dernière Assemblée Générale 2012, j'ai dû me rendre aux obsèques de M. Jean **VERGUET** à Lyon avec le drapeau des Chantiers, à la demande de la famille et en hommage à son attachement aux Chantiers ; son fils a depuis demandé que lui soit confié un drapeau afin de représenter les Chantiers dans différentes manifestations, dont, entre autres, la commémoration du débarquement des alliés en Provence.

Au mois de Novembre dernier, j'étais à Marseille avec les Anciens des Chantiers, à la demande de M. Joseph **ROSIER** auquel je pense en ce moment et dont je regrette l'absence aujourd'hui, pour un dépôt de gerbe à la stèle du Parc Chanot, là même où nous serons demain ; Joseph **ROSIER** avait maintenu l'existence d'une Association sur Marseille qui leur permettait de se retrouver régulièrement ; cette Association, dissoute en début d'année pour cause d'âge avancé, a d'ailleurs fait don de ses avoirs à l'AMCJF, et c'est grâce à eux si nous avons choisi, cette année, Marseille pour notre AG. Depuis, ils se réunissent toujours régulièrement grâce à Josy **MINO** et quelques

autres ; j'ai d'ailleurs eu le plaisir de passer une journée avec eux lors de leur réunion de Juin dernier ; je remercie d'ailleurs ceux qui nous font le plaisir d'être présents aujourd'hui.

En date du 24 Avril dernier, nous avons, avec Alexia et Guy **FLORAN**, passé une journée fabuleuse avec M. Raymond **FOURNIER**, journée riche en témoignages,

Le 19 Mai, j'étais invité, avec mon épouse, à l'Assemblée Générale de Jenesse et Montagne dont nous recevons aujourd'hui le Président M. Jean-Pierre **BOULANGER** et son épouse ; nous y avons rencontré des gens très intéressants, ayant vécu la même chose que vous, sous une autre formation ; je pense principalement à M. Henri **MAITRE**, ancien déporté à MAUTHAUSEN, reçu dernièrement par le gouvernement autrichien lors des cérémonies d'inauguration du Mémorial dans ce lieu ; son témoignage fut riche en émotion.

Courant Juin, je rencontrais M. **MARION** à Toulouse ; il a vécu le bombardement de la poudrerie du Ripault, près de Tours ; témoignage, là aussi très enrichissant.

En date du 09 Juin, je participais, avec M. Jean Luc **HAVARD** à la commémoration des événements de Tulle, avec le drapeau des Chantiers. Votre drapeau a été salué par le Président de la République et j'en suis très heureux ; c'est ça notre travail de mémoire ; faire reconnaître les Chantiers partout et partout (vous trouverez dans ce bulletin le récit de cette journée de Mémoire) ; je tiens à remercier particulièrement le vice-président de JM, M. **BEYLIE** et son épouse, qui nous avaient organisé cette journée de recueillement. Mais je ne suis pas le seul, bien sûr, à avoir travaillé ; il faut signaler tout le travail accompli, toute l'année, par Mme Alexia **FLORAN**, notre secrétaire, qui ne ménage pas sa peine pour vous permettre de retrouver notre bulletin, *Quand Même !*, 2 fois par an ; elle a réussi, à force de travail, à nous faire économiser les frais de Maquettiste (250 € X 2) pour la mise en page de ce bulletin ; d'autre part, c'est à elle que nous devons le site internet ; ce fut un travail long et fastidieux, elle mérite les félicitations de tous : MERCI Alexia.

M. Christian **POUSSE**, Conservateur du Musée, n'est pas en reste, lui qui collationne les documents qui nous sont envoyés, qui

les trie et les répertorie ; sans oublier sa présence indéfectible au Musée.

M. Jean-Luc **HAVARD** a utilisé cette année à mettre en forme son récit sur les groupements 32 et 34 dans le Berry ; il nous en parlera et vous verrez qu'un gros travail a été fait, lui aussi assisté de son épouse.

M. Laurent **BATTUT**, continue son travail pour la confection d'un ouvrage répertoriant les différents insignes et fanions des divers groupements. Vous voyez, notre travail de mémoire occupe une grande partie de notre temps ; nous le faisons tous avec Passion et nous le ferons encore longtemps, avec votre aide. Je ne saurais terminer ce compte rendu sans rendre hommage à notre dernier aumônier, le Père Henri **CAVAILLÉS**, décédé récemment à Montpellier ; le drapeau « Chantiers » lui a rendu les hommages qui lui étaient dus ; il laissera un grand vide dans notre esprit tant il était apprécié. Merci à toute l'équipe qui m'accompagne, merci à vous de nous soutenir et de nous suivre ; nous le faisons pour vous, pour votre mémoire

Amitiés Chantiers

Le Président  
Michel LEBOST

# BILAN FINANCIER

## BILAN ET RAPPORT FINANCIER AU 31/08/2013

### Recettes :

Cotisations.....	5 305,00 €
Dons.....	1 317,00 €
Musée.....	721,00 €
<b>Total</b>	<b>7 343,00 €</b>

### Dépenses :

Papeterie	.....1 263,00 €
Imprimerie	.....1 752,00 €
Affranchissements	.....980,00 €
Assurance	.....328,00 €
Santons	.....1 070,00 €
*Représentation	.....2 127,00 €
<b>Total</b>	<b>7 520,00 €</b>

\*(Restaurant : 417€ - carburant : 573€ - A.G. : 987- deuil : 150€)



*Gt 44 (Courpière) Puy-de-Dôme*

Résultat négatif -177 €

## COMMENTAIRES

Ce résultat négatif ne l'est que dans les chiffres posés ; en réalité, le résultat réel est positif, car il faut tenir compte de l'achat des santons que nous allons posséder et vendre au Musée, et qui devrait être une source de revenus non négligeable.

Ce qui est important de remarquer, c'est que nous avons + de cotisations du fait de l'augmentation de son montant, avec moins d'adhérents cotisants. Nous avons aussi + de dépenses du fait de frais importants générés par l'organisation d'une belle A.G. à Châtelguyon ; de plus, pour la première fois, nous avons des frais importants de restaurant et carburant dus au fait que nous nous sommes déplacés sur plusieurs manifestations et qu'il y a eu des frais de déplacement liés aux recherches effectués par notre ami Jean-Luc **HAVARD** pour l'élaboration de son livre (il n'a pas facturé ses frais réels, mais une participation). Actuellement nous disposons sur le compte de 2 202,00 €, et nous n'avons toujours pas touché aux réserves qui nous ont été léguées par vous, ANACJF .

Sans prétention aucune, nous pouvons dire que nous avons un excellent Bilan.

## Journée du Souvenir

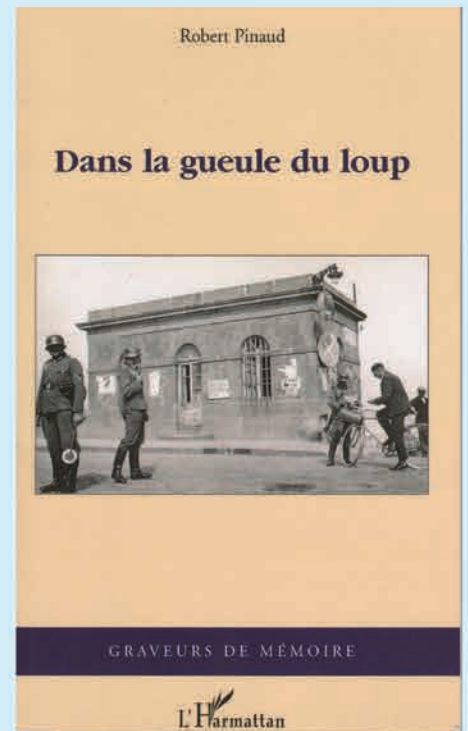
Le 9 juin 1944, les nazis de la Division *Das Reich* commettaient des atrocités à Tulle (Corrèze). Sur les 99 personnes pendues, 17 avaient fait partie ou faisaient partie des Chantiers de la Jeunesse. Par ailleurs, de nombreux jeunes de ces Chantiers, logés au quartier de Virevialle et travaillant à la Manufacture d'armes, otages pendant toute cette journée et risquant à tout moment leurs vies, furent requis par les Allemands pour dépendre les martyrs et durent creuser les fosses, le soir, à 2 km au sud de la ville. Notre association était présente, le 9 juin dernier, aux manifestations du souvenir avec la marche émouvante du quartier de Soulhac jusqu'au Haut-lieu de Cueille.

L'AMCJF était représentée par Michel **LEBOST**, président, et Jean-Luc **HAVARD**, secrétaire chargé de la Mémoire. Celui-ci s'est entretenu avec le président François **HOLLANDE** du chef Pierre, d'origine espagnole, ancien cadre des Chantiers à la Manufacture d'armes et résistant figurant parmi les pendus.

### Beau livre-témoignage

Nous remercions vivement Robert **PINAUD**, Inspecteur général honoraire de la Police Nationale, ancien du Groupement 39 (Foucauld), qui a fait don au Musée CJF de son livre *Dans la gueule du loup*, paru aux Editions l'Harmattan, livre qu'il a pris soin de dédicacer. Dans cet ouvrage, Robert **PINAUD** narre sa vie mouvementée, il y est notamment question de son

peloton de chef d'équipe des Chantiers, et des secours qu'il porta, peu après avec une partie de son Groupement, aux Nantais victimes des bombardements des 16 et 23 septembre 1943 ; il subit même ceux du 23 et son témoignage est particulièrement éloquent.



Livre témoignage

Par ailleurs, « confronté » à la milice de Limoges à la suite du massacre de Marigny par ladite milice, il réussit à ramener deux des auteurs de la tuerie, qui seront jugés et fusillés par son groupe de résistants. Le Comité de libération le chargera ensuite des affaires de collaboration et d'intelligence avec l'ennemi. Durant 4 mois il procédera, à Moulins, aux auditions



Tulle (Corrèze).

requis par les juridictions d'épuration et notamment à celles des plus éminents membres du cabinet de Joseph **DARNAND**.

Le style est alerte, la lecture intéressante et enrichissante. Voilà un ouvrage qu'il est bon d'avoir en bibliothèque.

### Dons au Musée

Nous remercions aussi Anne-Marie **RALLIERE** et Pierre **CRISOLAY**, tous deux Puydômois, qui ont remis au Musée des documents et des photographies. Sur deux de celles-ci apparaît le fanion du Groupe 6 (de Bournazel) du Groupement 20 de Lapeau (Corrèze), fanion que nous ne connaissions pas.



FANION  
DU GROUPE 6 Gt 20

Merci également à Wilfrid **PRADAL**, vétéran du Gt 33, ancien président de la Délégation PACA de l'ANACJF, pour le don d'une cassette AG de Marseille de 2002,

Mme **MALASSINE** pour celui des archives de feu son père Jean **BEUQUE** (Gt 8) et Mme **DUMONT** pour celui des livres CER-PA de feu son père Jacques **MATHIEU** (Gt 13).

### Journaux du Groupement 34

Notre amicaliste Jean-Luc **Havard**, secrétaire chargé de la Mémoire, porte à notre connaissance qu'aux Archives départementales de l'Indre, à Châteauroux, se trouvent 19 numéros de *La Brenne*, journal du Groupement 34 (Sully). Ces exemplaires, en très bon état, sont facilement consultables.

### Un Jeune de France à Oradour

Parmi les survivants de la barbarie nazie perpétrée à Oradour-sur-Glane (87), le samedi 10 juin 1944, figure Paul **DOUTRE** qui était déserteur d'un Chantier de l'Allier. A l'arrivée des Allemands, prenant peur du fait de sa situation irrégulière, il s'est caché dans la trappe de la scie à ruban de la menuiserie familiale puis dans un caveau en construction, ce qui lui a sauvé la vie. Paul a tout entendu à partir de ses cachettes, a vu une partie de l'horreur et a découvert ensuite le massacre. Il a perdu ses parents, son frère, sa grand-mère et sa

petite nièce, une enfant de 5 ans.

En janvier 1953, il a témoigné au procès de Bordeaux où se trouvaient alors 21 accusés. Depuis 2010, une nouvelle enquête est en cours, diligentée par les magistrats de Dortmund ; il reste 7 mis en cause (6 Allemands et 1 Autrichien) dont 3 sont trop séniles pour être présentés devant un tribunal. Souhaitons bon courage à Paul qui habite le nouveau village d'Oradour et qui, aujourd'hui, près de 70 ans plus tard, doit sur place, devant ces magistrats, se remémorer cette tragédie. Souvenons-nous également des 642 victimes.

### Barrage des Chantiers en travaux

Le lac de Campauleil, plus connu sous le nom de lac d'Orgeix, dans la vallée d'Orlu, près d'Ax-les-Thermes (09), est à sec depuis mars 2013. En effet, après plusieurs années de curage de cette retenue, ERDF a entrepris d'importants travaux sur le barrage pour la création de déversoirs. Destinés à écrêter les crues et à soutenir l'étiage de l'Oriège, torrent qui se jette plus loin dans l'Ariège, ces travaux d'aménagement devraient durer jusqu'en août 2014.

Précisons que ce lieu est cher aux Chantiers de Jeu-

nesse car c'est le Groupement 27 (Mangin) de Bénac (09) qui a édifié en 1941-1942 son barrage haut de près de 16m ainsi qu'un très long tunnel d'alimentation. Gageons qu'à la fin des travaux de nombreux amicalistes se rendront sur ce site sauvage, très proche de la route d'Andorre et d'Espagne, afin de voir ce lac plein avec, sur ses bords, le château de la famille de Thonel, marquis d'Orgeix, et, en fond, les Pyrénées. Orgeix est une commune de montagne dont l'altitude varie de 800m, à peu près au niveau de la retenue, à un peu moins de 2500m.

### Retraite pour le Père Desvernois

Le Père Philippe **DESVERNOIS**, religieux depuis 7 ans de la paroisse Notre Dame des Sources en Pays Riomois (63), grand ami des Chantiers et célèbre lors des Assemblées Générales à Châtelguyon (63) de la messe avec le Père **CAVAILLES**, a pris le statut de prêtre retraité. Ayant l'esprit Chantiers, il reste toutefois sur la paroisse pour, si nécessaire, continuer à Servir.

### Témoignage sur le Groupement 10

Le journal *Le Progrès* du 20 août 2013, édition de



Insigne du Gt 10

l'Ain, a fait paraître un article très documenté relatif aux Chantiers de Jeunesse en général et au Groupement 10 de Saint-Laurent-du Pont (Isère) en particulier. Dans cet article, Marcel **VATERLAUS**, de Manziat (Ain), témoigne de son vécu à ce groupement qui se déclinait en camps de montagne (Chartrousette, La Ruchère...) et de plaine (Saint-laurent, Les Echelles...).

Son témoignage peut être résumé comme suit :

*Des groupes furent envoyés en mai-juin 1943 faire les sulfatages dans les vignobles du Midi puis en septembre les vendanges dans le Beaujolais pendant une quinzaine de jours. En juillet 1943, l'assistant **TOUCHON**, chef de la section d'éclaireurs-skieurs du col de Porte, emmena avec lui l'ensemble de son groupe au maquis du Vercors.*

*En octobre de cette même année, le Gt 10 fut transféré dans les Landes, sur*

*ordre des Allemands, pour éviter un passage en masse des jeunes aux maquis (Vercors mais aussi Glières et Oisans). Dans les Landes, ce groupement affecté à la Production Industrielle fit du charbon de bois à partir de souches de bruyère, ce qui n'était guère productif, et dut exploiter les forêts de pins pour la fabrication de bois de mine destiné aux fortifications de l'Atlantique.*

Merci à Marcel **VATERLAUS** pour ce témoignage et à notre amicaliste, Michel **CAYREYRE**, qui a porté à notre connaissance cet article.

La rédaction

## ARTICLES ET PUBLICATIONS « CHANTIERS »



Idée de cadeau fin d'année **SANTONS** en argile à 35 € port en sus.

## ARTICLES ET PUBLICATIONS

### « CHANTIERS » suite

	Prix adhérents AMCJF	Prix non-adhé- rents
<b>ARTICLES</b>		
● Médaille commémorative 1940-1990	15,00 €	17,00 €
● Insigne épingle CJF 7x13mm	3,00 €	3,00 €
● Insigne type pin's émaillé CJF 14x23mm	2,00 €	2,00 €
● Cravate tergal rayée vert et blanc	3,00 €	5,00 €
● Casette Congrès (2001 ou 2002 ou 2003)	5,00 €	5,00 €
<b>PUBLICATIONS</b>		
● Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins (Colloque de Vincennes 1992)	18,00 €	20,00 €
● Carnet de la «Sabretache» n° spécial CJF	18,00 €	20,00 €
	<b>CHAQUE N°</b>	
● Les Chantiers de Jeunesse mini-guide n°27	4,00 €	5,95 €
● Revue Quand même ! (AMCJF) n°s 1 à 8 (Compléter votre collection)	2,00 €	3,00 €
● Histoire de la dernière guerre (39-45 au jour le jour) (Article exceptionnel de 8 pages relatif au Gt 40 de Murat.)	6,00 €	6,95 €

La commande doit être adressée à :

**M. Christian POUSSE** 32, rue Paul Mabrut 63200 RIOM, accompagnée d'un chèque de son montant majoré éventuellement des frais de port, à l'ordre de A.M.C.J.F.

Pour toute commande inférieure à 10 €, ajoutez 2 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 10 €, ajoutez 3 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 20 € et inférieure à 45 €, ajoutez 5 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 45 €, le port est gratuit.

Cadeau : Une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 € (frais de port non compris).

## NOS PEINES

Nous avons appris les deuils suivants :

- Cécile **ATZENHOFFER** née **KERVEGANT**, ancienne infirmière au Groupement 34, veuve de Robert **ATZENHOFFER**, chirurgien-dentiste à ce même Gt, décédée en Touraine début septembre 2013 à l'âge de 92 ans.

- Georges **BERGE** (soit Georges **DESCRIERES**, du nom de sa mère), acteur de théâtre et de cinéma, excellent dans son rôle d'Arsène Lupin (gentleman cambrioleur) sur la 2e Chaîne de 1971 à 1974, décédé à Cannes (Alpes-Maritimes) le 19 octobre 2013 à 83 ans; il était le neveu de Georges



Henri CAVAILLES

**KUNSTLER**, commissaire, chef adjoint du Groupement 34 (Sully) puis chef du Groupement 39 (de Foucauld), décédé à Paris le 30 janvier 1980.

• Henri **CAVAILLES**, ancien du Groupement 18 (Chevalier d'Assas), ecclésiastique, célébrant, avec le curé de Châtelguyon, de la messe de notre Assemblée Générale de 2012, décédé, à environ 90 ans, dans l'Hérault durant la 2e quinzaine de juillet 2013.

• Jean-Louis **JAUBERT** (né Louis-Lazare **JACOB**, nom changé en 1943), né à Mulhouse en 1920, habitant un temps à Massiac (Cantal), très bon joueur de football (aurait pu être professionnel), ancien de Jeunesse et Montagne à Entremont (Savoie) en 1941-42, ténor, membre en 1943 des Compagnons de la Musique qui deviendront un an plus tard les Compagnons de la Chanson. Décédé à Paris début juin 2013, inhumé au cimetière du Père Lachaise.

• Louis **MARCELLIN**, de Gap (Hautes-Alpes), ancien du Gt 16 (Forêt du Rouet) au Muy (Var), installateur télécommunications, décédé début juin 2013.

• Joseph **ROSIER**, vétéran du Groupement 17 (Mistral), gérant de société, ancien président de la

Délégation des Bouches-du-Rhône de l'ANACJF puis de l'Association marseillaise des anciens CJF, décédé le 16 octobre 2013, obsèques célébrées le 21.

• André **VILLE**, de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), vétéran du Groupement 34 (Sully), assureur conseil, décédé en 2013 dans sa 91e année.

*Aux familles éplorées, l'AMCJF présente ses très sincères et amicales condoléances.*



Joseph ROSIER

## QUESTIONS/ REponses

par Christian **POUSSE**

M. Roland **COQUARD**, directeur de la revue Jeunesse et Montagne, concep-

teur et webmestre du site Jeunesse et Montagne, a porté à notre connaissance qu'en ce qui concerne la question n° 9 de *Quand même !* n° 7 il recherche également la signification du sigle C.O.C.A.BA mais est parfaitement en mesure d'expliquer ce dont il s'agit. S'appuyant sur une réponse du Général **MÉJEAN**, il a indiqué que ce sont des éléments de structure d'habitat provisoire que l'Armée de l'Air utilisait pour des logements en campagne : manœuvres, chantiers... Il a précisé que ces éléments étaient d'un seul tenant en forme d'ogive serti d'une toiture ou d'une couverture en toile.

**1 Une information de votre bulletin n° 7, au bas de la 2e colonne, page 3, me laisse perplexe :**

**« intégré dans les Landes au Gt 38 ... » J'avais toujours cru, jusqu'à maintenant, qu'il n'y avait qu'un seul Gt 38 ; il se trouvait à Argelès-Gazost, dans les Hautes-Pyrénées, du moins jusqu'à mars 1943, date à laquelle je l'ai quitté.**

Jean Bach, ancien du groupe 4 Cahors (Lot)

Il n'y a eu, en effet, qu'un Groupement 38 (Mermoz) mais celui-ci a été délocalisé. Créé en septembre

1940, il a d'abord eu pour centre, dans les Hautes-Pyrénées, Pierrefitte puis Argelès-Gazost. En mars 1943, après votre départ, qui en fait a eu lieu en février, les Allemands ont ordonné que ce groupement soit délocalisé à Nontron (Dordogne) pour évacuer la zone frontalière propice aux passages clandestins vers l'Espagne. Le Groupement 38 y restera six mois puis ira à Belin (Gironde) où il fera partie du Détachement Forestier des Landes. Le 1er février 1944, il sera rattaché au Ministère de la Production Industrielle et l'uniforme passera du vert forestier au bleu marine.

(Source : BNO n° 17 ns (mars 1989) de l'ANACJF (Amicale Nationale des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française), article d'André SOUYRIS-ROLLAND).



Groupe 38

**2** Le 11 novembre 2013, la ville d'Oyonnax va reproduire le défilé des 150 résistants du maquis

**de l'Ain du 11 novembre 1943. Ceux-ci avaient « braqué » une manufacture des uniformes des Chantiers de Jeunesse et s'en étaient revêtus pour ce défilé.**

**Avez-vous des stocks de vêtements correspondant à ceux du défilé ?**

**Connaissez-vous quelqu'un qui aurait conservé une partie de ces uniformes ?**

Maryline M.. (Question par Internet)

Les résistants qui ont défilé le 11 novembre 1943 à Oyonnax portaient le blouson, style pilote, qui est entré en vigueur début 1942 aux Chantiers de Jeunesse, le pantalon vert forestier et le béret de cette même couleur. Ces habits provenaient de ceux portés par les jeunes des Chantiers qui avaient rejoint, cette même année 1943, les maquis de l'Ain pour échapper au S.T.O. et de ceux pris le 10 septembre 1943 au dépôt d'intendance du Gt 43 des Chantiers à Artemare (Ain).

Le coup de main sur ce dépôt avait été décidé par un adjoint d'Henri **ROMANSPETIT**, Maurice **MORRIER** alias **PLUTARQUE** dans la Résistance, inspiré par des anciens des Chantiers de Jeunesse qui avaient été affectés dans la province d'Alpes-Jura desdits Chantiers mais en dehors du département de l'Ain, ce qui fait qu'ils ne connaissaient pas bien la

la configuration du dépôt d'Artemare. Une préparation rigoureuse fut alors nécessaire. Le défilé du 11 novembre 1943 est un clin d'œil aux Chantiers de Jeunesse dans le mesure où les résistants marchèrent en ordre serré et portèrent l'uniforme Chantiers avec le béret mis réglementairement, c'est-à-dire penché vers l'oreille gauche excepté quelques chefs. Cela est très net sur le film et les photographies de ce défilé très célèbre qui montre que les résistants ne sont pas des terroristes mais une armée constituée.

Pour votre problème, j'ai joint notre amicaliste Christian **COURNOL**. Celui-ci vous conseille de prendre attache avec une association de reconstitution. Vous trouverez leurs adresses sur notamment Internet et *Militaria Magazine*.

**3** En parcourant votre site Internet, j'ai été frappé particulièrement par votre analyse sur le manque de repère de la jeunesse actuelle. Vous avez aussi fait des propositions concrètes aux autorités. Quels conseils donneriez-vous pour redresser la jeunesse ? Je m'occupe moi-même de jeunes dans le cadre du scoutisme et nous remarquons malheureusement un enfonce-

**ment lent mais réel. J'espère donc trouver auprès de vous quelques idées.**

*Abbé Louis-Etienne H...  
(question par Internet)*

La réponse suivante est personnelle, elle n'engage pas notre association, l'AMCJF, aucune réunion n'ayant été tenue sur le sujet, mais s'inspire des travaux et propositions réalisés par des anciens des Chantiers au moment, notamment, où Charles **HERNU**, vétérans lui-même de ceux-ci, était ministre.

S'il est vrai que la jeunesse actuelle est très différente de celle de 1940, il n'en reste pas moins que bien des traits sont communs. Ainsi, tout jeune cherche d'abord des exemples, des personnes à copier ; ensuite il veut être reconnu et indépendant grâce à un emploi. C'est à la famille de donner les bases fondamentales de la vie en société : savoir respecter les autres dans leur être et dans leurs biens, savoir se respecter, prendre goût au travail bien fait, connaître la valeur de l'argent ...

Durant plusieurs dizaines d'années, il a été question de la suppression du Service militaire, devenu ensuite Service national. L'ANACJF (Association nationale des Anciens des Chantiers), qui s'est autodissoute en 2009, et certains membres de celle-ci

à titre personnel, avaient présenté au Ministère de la Défense des propositions de remplacement, cette suppression, sans autre chose, faisant figure de réforme boiteuse. En 2001, le Service national a été suspendu – c'est le terme exact – malheureusement sans remplacement comparable (seulement un parcours de citoyenneté avec enseignement de Défense en classes de 3e et 1ère, recensement obligatoire à l'âge de 16 ans et Journée Défense et Citoyenneté) et c'est bien dommage.

A l'époque des Chantiers de la Jeunesse, l'agriculteur, l'ouvrier et l'intellectuel ne se connaissaient pas et se méprisaient. Le général **DE LA PORTE DU THEIL** les a réunis au sein de patrouilles de 20 hommes tout d'abord puis d'équipes de 14 ensuite, ce dernier nombre générant moins de clans et rendant plus facile le commandement. Ces jeunes ont appris à se connaître et se sont enrichis mutuellement.

Aujourd'hui, des jeunes de grande banlieue -beaucoup sans repère – devraient être mêlés à ceux de la campagne, des centres-villes, et les métiers mélangés. Aux Chantiers de Jeunesse, des instructeurs formaient les jeunes au travail (forestage, cons-

truction, saboterie, menuiserie, boulangerie ...) et ceux-ci, comme lors du Service militaire et du Service national, avaient à la fin de leurs 8 mois de stage – c'était l'appellation de cette période – un diplôme qui montrait leurs capacités, outre le fait qu'ils s'étaient bien comportés.

Ce document leur permettait de trouver un emploi.

Le scoutisme est une bonne école mais il ne procure pas un métier. C'est un bon début qui devrait être appuyé, vers l'âge de 18 ans, par une période qui pourrait être un tronc commun de 2 mois de formations militaire et civique suivi de 10 mois soit, au choix, pour perfectionner la formation militaire ou pour apprendre un métier ou pour accomplir des travaux d'intérêts généraux. Ces 12 mois compteraient pour la retraite. Des expériences comme celles entreprises par le Père **JAOUEN** et celles des Jeunes en Equipe de Travail de l'amiral **BRAC DE LA PERRIÈRE** ont été, dans leurs domaines, des réussites. La Marine a toujours été le Corps où la discipline était la plus rigoureuse. En mer, se tromper se paye très cher. Il faut communiquer aux jeunes ce sens de la discipline et de la rigueur. Un ordre ne se donne pas n'importe

comment. Ce n'est pas un hasard si de très nombreux anciens des Chantiers de Jeunesse sont devenus par la suite des cadres dans la vie courante. Durant ma carrière de policier (Police judiciaire à Paris 17e et au 36, quai des orfèvres, puis Formation à Clermont-ferrand). j'ai pu faire la différence entre les fonctionnaires qui avaient « fait l'armée » et les autres. Les premiers savaient donner des ordres et se faire obéir sans désespérer comme l'on dit administrativement. Les seconds beaucoup moins. Par ailleurs, j'ai pu noter aussi que la plupart des mis en cause n'avaient pas accompli leur Service national, ce qui montre bien une carence.

Voilà, M. l'Abbé, quelques éléments de réflexion auxquels j'ajouterais pour nos jeunes une instruction religieuse solide (Ancien et Nouveau Testaments, hagiographies), avec comme base principale l'accent mis sur l'amour réciproque du Créateur et de la créature, et la prise de conscience de devoir s'améliorer soi-même pour être sauvé mais aussi pour rendre meilleur notre univers (réparation de soi et réparation du monde chères à la théologie juive). Libres aux jeunes ensuite de croire ou de ne pas croire mais ils auront eu au moins toutes les cartes en main pour a-

gir en pleine conscience.

#### **4 Les commissaires chefs de Gt, avaient-ils le même grade ?**

Jean C...  
Cahors (Lot)

Votre question pourra paraître curieuse à certains mais, en fait, elle est très pertinente. En effet, ces chefs de groupement venaient surtout de l'armée et eu égard à leurs grades et à leurs passés (campagnes, commandements, scoutisme ...) ils n'avaient pas aux Chantiers de jeunesse le même niveau de grade quant à la classe ou l'échelon.

Ainsi, Henri **CHEVREAU**, chef du Groupement 27 (Mangin) à Bénac (Ariège), était commissaire de 3e classe, 3e échelon tandis qu'André **LAMOUREUX**, chef du Gt 28 (Péguy) à Castillon-en-Couserans (Ariège), était commissaire de 3e classe, 1er échelon. En 1941, André **LAMOUREUX** était le plus jeune commissaire, chef de groupement. (Source : *Texte du Secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique en date du 14 février 1941, signé Chevalier, qui traite des nominations à titre définitif à compter du 1er janvier 1941. Carton AJ/39-100 aux Archives nationales*).

#### **5 Peut-on connaître l'adresse de mon parent**

#### **Auguste Pince à Châtelguyon (63) au moment où il y était cadre des Chantiers de la Jeunesse ?**

Madame Pince  
(Ariège)

Vous m'aviez posé cette question en 2010 et je ne pensais pas pouvoir vous donner la réponse. C'était sans compter la bonne organisation des Chantiers qui m'a permis de mettre la main sur des documents de 1942 (carton AJ/39-98 aux Archives nationales) relatifs aux adresses des cadres à Châtelguyon.

Ainsi, la note Organisation générale n° 4867 du 8 juin 1942 indique qu'Auguste Pince demeurait à l'Hôtel du Square à Châtelguyon ; il y est précisé qu'il y avait 2 personnes dans la famille et que l'adresse précédente était Villa du Square avenue de la Gare à Châtelguyon.

Gageons que ces précisions vous donneront envie de faire un petit « pèlerinage » dans cette ville.

#### **6 Quid du grade de commis ?**

Paul G... Grenoble  
(Isère)

On peut dire que ce grade correspondait, selon ses échelons, à peu près à sergent-chef, adjudant et adjudant-chef dans l'Armée. Il a été créé par la no-

te Commissariat général  
2e section - Personnel n°  
7373-2/E du 4 novembre  
1940, signée Mourey, qui  
informe de la suppression  
du titre d'agent *subalterne*  
et de son remplacement  
par celui de commis.

Par cette même note a été  
créé aussi le « grade de  
commissaire assistant ».  
(Source : Carton AJ/39-100  
aux Archives nationales)

## **LE COIN DU TOUBIB** **EQUILIBRE et SOMMEIL**

*(article paru dans Vauban  
n° 15 de novembre 1941,  
journal du Groupement 4 de  
Cormatin (71), dû certaine-  
ment à la plume du Docteur  
A. Legeais, médecin du Gt)*

T'es-tu jamais demandé,  
Jeune des Chantiers, quel-  
les relations il y a, entre  
l'équilibre nerveux – sans  
quoi ne peuvent exister  
ni l'aptitude au travail, ni  
même la simple joie de  
vivre – et le sommeil, cet  
acte fondamental de la vie  
végétative, trop souvent né-  
gligé, voire même saboté ?  
Il faut que tu saches qu'à ton  
âge, où tu passes de l'ado-  
lescence à l'état d'homme,  
tu as besoin d'une durée  
de sommeil qui ne doit pas  
être inférieure à 9 heures.  
Toutes les heures de re-  
pos ne sont pas, comme  
tu pourrais le croire, égale-  
ment réparatrices. Il n'y en  
a guère que 2 où le som-

meil soit vraiment profond  
je n'en veux pour preuve  
que le simple fait qu'il est  
plus désagréable d'être ré-  
veillé à 2 heures du matin  
qu'à 11 heures du soir ou  
lorsque le jour se lève.

D'ailleurs, cette courte pé-  
riode de sommeil profond  
est variable suivant les  
individus. Il est d'observa-  
tion courante qu'il existe  
des dormeurs du soir et  
des dormeurs du matin :  
les premiers tombent de  
sommeil à 9 heures et se  
lèvent facilement dès que  
l'aube paraît, parce qu'ils  
ne peuvent plus dormir ;  
les seconds, au contraire,  
veillent le soir et ne veulent  
jamais se coucher et, le  
lendemain, ils ont beau-  
coup plus de peine que les  
précédents à sortir de leur  
lit. Il ne faut pas s'imaginer  
que celui qui se lève spon-  
tanément, même avant  
l'heure prévue, est plus  
courageux que le « pares-  
seux » qui attend la der-  
nière minute...

...Avoir un bon sommeil  
n'est pas à la portée de tout  
le monde. Il faut « mériter »  
une bonne nuit et, pour la  
« mériter », il est néces-  
saire de s'y préparer, dans  
cette préparation, la volon-  
té joue un grand rôle. Il faut  
savoir abandonner, l'heure  
du couvre-feu révolue tou-  
tes les préoccupations de

la journée ; il faut savoir  
oublier les soucis et les  
fatigues des heures de tra-  
vail.

Il y a une explication phy-  
siologique au fait que pen-  
ser empêche de dormir. En  
effet, pour qu'il y ait pen-  
sée, il faut qu'il se fasse  
des connexions entre les  
cellules nerveuses. Tout  
sommeil est impossible  
si les soucis persistent ;  
on parvient bien à dormir,  
mais des connexions anar-  
chiques et inconsistantes  
se produisent inconsciem-  
ment dans le cerveau et  
c'est le rêve et ce sont  
parfois des cauchemars  
qui viennent troubler les  
heures précieuses de la  
nuit.

Il faut savoir laisser s'en-  
voler les soucis avant de  
s'endormir. A ce prix-là  
seulement, tu acquéreras  
(sic dans le texte) un solide  
équilibre nerveux. Ceux  
qui savent dormir sont des  
calmes et des sages et je  
dis cela pour toi, jeune chef  
d'équipe, sur la voie de de-  
venir un plus grand chef. Si  
tu dors bien, tu seras bon  
et ferme, tu commanderas  
toujours en pleine posses-  
sion de tes moyens ; si  
tu es un dormeur du soir,  
essaie d'être compréhen-  
sif envers le jeune qui ne  
saute pas du lit aussi vite  
que ses camarades, c'est  
peut-être un dormeur du  
matin ...

# L'ECOLE D'ADMINISTRATION DES CHANTIERS CHATELGUYON 1942/1944 -

par Raymond FOURNIER  
(ancien du Groupement 39 de Montmarault)

Cet établissement, appelé également Ecole des Chefs Administratifs, se trouvait à Châtelguyon (Puy-de-Dôme), sur les pentes du mont Chalusset. Il fut inauguré en 1942 par le Commissaire Général adjoint **MOUREY**.

## Présentation succincte

Le directeur était le Commissaire **HOUDET**. Le stage durait 4 mois, l'objectif étant le perfectionnement en secrétariat, comptabilité et gestion du personnel. Des cours de mathématiques, de collationnement des stocks, de législation



Insigne métallique de l'Ecole

sur le travail et d'éducation civique étaient notamment dispensés. Les stagiaires variaient de 25 à 30 en gé

néral. J'ai été l'un deux en 1943 et nous n'étions alors que 19 apprenants répartis en 2 équipes soudées.

## Témoignage

### Intégration et accueil

Pour intégrer cette école, il fallait postuler auprès de notre Commissaire, chef de groupement, après avoir correspondu à des critères de sélection. En arrivant, l'ouverture d'un grand porche en bois nous faisait lever la tête pour admirer sur le fronton l'insigne tricolore CJF. Prenant la direction du Bureau d'accueil avec notre sac tyrolien très complet sur le dos, on se présentait rapidement et il

nous était indiqué notre baraque de logement avec le numéro de notre chambre, très surpris d'y découvrir alors un petit bureau éclairé d'une belle lampe. Direction ensuite le foyer pour y recevoir toutes les instructions relatives au fonctionnement du stage.

## Programme quotidien

**Matin** : torse nu, séance de décrassage puis hébertisme avec jeux de corps à corps, douche, petit-déjeuner, montée des couleurs au son d'un clairon détaché du Commissariat Général sans jamais une fausse note - je puis l'assurer étant musicien - puis leçons en salle de cours. Les repas étaient pris en commun avec les 9 chefs d'encadrement, lesquels avaient également en charge l'enseignement d'une matière.

**Après-midi** : étude indivi



Ecole des chefs  
administratifs

duelle avec possibilité de profiter de la bibliothèque équipée de tables et de fauteuils. En fin de soirée, baisser des couleurs.

### **Sortie-nature hebdomadaire**

Une fois par semaine, nous avons une sortie-nature qui durait toute la journée, ce qui nous obligeait à chausser les brodequins de montagne. En effet, c'était une marche de 20 à 30 kilomètres, parfois dans la neige, à la découverte des forêts, des bois et du château de Chazeron sur la commune de Loubeyrat. Un seul chef nous accompagnait. Le retour se faisait au pas cadencé, ponctué par le chant de l'Ecole.

### **Quartier libre et fin de stage**

Le dimanche, nous avons quartier libre dans la ville et nous envahissions une brasserie. J'y prenais du thé et des petits gâteaux. Le jour final, autour du drapeau, c'étaient le mot du chef et la remise à chacun de son diplôme de stage accompagné du magnifique insigne métallique de l'Ecole.

Un cadeau choisi par les stagiaires était offert ensuite au chef **HOUDET**. Après la guerre, les bâtiments de cette Ecole d'Administration des Chantiers

deviendront un camp de vacances d'Air-France. A son emplacement, se trouve aujourd'hui un lotissement.

Un surprenant souvenir figure au Musée des Chantiers de Jeunesse à Châtelguyon sous la forme d'une maquette très précise de cette école, au 1/100e, réalisée en 1984 par Roger **LEVADOUX** qui y avait travaillé en tant qu'agent de service .

### **Qu'es acco ?**

*(Article paru dans la revue des chefs CJF du Languedoc Itinéraires n° 10 de septembre 1942)*

*-Des Italiens !... Des Italiens !...*

*-Mais non, Mesdames, nous ne sommes pas des Italiens, mais des Jeunes des Chantiers.*

*-Ah !...*

Ils étaient si peu connus ! Pour la première fois qu'on en voyait des types comme ça avec des gueules pareilles !... Quel étonnement pour les pauvres vieilles de voir ces jeunes gars, de vert vêtus, pantalons golf, cape à en abriter cinq au moins, des socquettes... Des socquettes blanches comme dans la chanson !

*A-t-on idée des hommes tels, de mettre de pareilles choses, comme des fillettes !*

*Mais d'où sortent-ils, qui*

*est-ce ?*

*-Je l'ai demandé, il m'a répondu : Des Jeunes des Chantiers ... ; va-t-en voir ce que c'est ...*

*-Ah, j'y suis, tu sais le Bertou et le Janou, eh bé, ils sont comme ça.*

*-Oh !... et pourquoi sont-ils là, avec un pareil camion ... On dit qu'il n'y a pas d'essence, ils en trouvent bien pour eux, pour se balader ! (Le gazo marchait trop bien.)*

*-Bonjour Mesdames. On dirait que vous ne vous entendez guère quant à nous ...*

*-Et on te le sait, on en a tellement vu !... Mais dites-nous, que venez-vous faire ici, pour réquisitionner peut-être ? (C'était un jour de foire.)*

*-Nous sommes l'Equipe d'Expression du Groupement de Jeunesse 25 [Chantier Roland dont le Poste de Commandement était à Bousquet d'Orb, dans l'Hérault]. Nous accomplissons notre stage obligatoire de huit mois. Actuellement, nous sommes en tournée en Aveyron pour donner des veillées destinées à faire connaître l'Esprit Chantier. Ce soir, d'ailleurs, à la salle des Fêtes, vous verrez exactement ce que nous faisons, si vous savez lire dans nos jeux.*

*-Mais, d'où venez-vous-y ?*

-De Lunas, Mesdames.

-Mais dites, Léonie, n'est-ce pas là que sont le Bertou et le Janou ?...



### Equipe d'expression

-Ça ne me dit rien, c'est leurs noms qu'il me faut.

-X... du Mas Grand et B... de la Borie Petite.

-Mais oui, ce sont des cadets.

-L'un c'est l'aîné, l'autre le plus jeune.

-Je ne dis pas cela. Dans les Chantiers, les derniers incorporés sont les cadets et dès lors nous sommes des aînés. Il n'y a plus, voyez-vous, de bleus ou d'anciens.

-C'est comme à la maison alors ?

-Un peu, notre famille c'est l'Equipe et dedans nous vivons comme entre frères, mieux peut-être.-  
Quoi, l'Equipe, qu'est-ce que c'est ?

-Elle est formée de 14 à

15 Jeunes et dirigée par un Chef d'équipe assisté de son second. Ainsi formés, nous vivons toujours ensemble et les intérêts de l'un sont ceux de tous, le travail de l'un nous intéresse, ainsi des peines et des joies et de tout et tout.

-Peuh, que ça change ! On ne parlait pas de cela autrefois. Je suis contente, Monsieur, de vous avoir parlé, j'ai un fils qui doit partir et je suis rassurée maintenant. Merci !

-Au revoir, Mesdames, à ce soir !

Marie à Léonie :

-J'aurais jamais cru ça, bien élevés, gentils, propres. Je suis heureuse que le Pierrou y aille, ça l'apprendra à vivre. Il n'est jamais content.

Gaston **PANISSIÉ**, Chef de la Section ADAC de Muret-le-Château(Aveyron).



## Témoignage de M. Jean CABIN

Je suis né en 1923 à Roanne (Loire) où mon père était «cheminot».J'ai un frère aîné qui «hélas» est atteint de la maladie d'alzheimer.

Nous avons tous deux pas très bien débuté dans la vie puisque notre mère est décédée d'un cancer au sein lorsque j'avais six ans. Heureusement, nous avons été très bien élevés par nos grands parents paternels qui habitaient Montagny à 15 km de Roanne. Après nos années d'école « couronnés » par le Certificat d'Etudes, nous sommes retournés chez notre père à Roanne où j'ai été embauché à l'Arсенal quelques mois avant la déclaration de la guerre, mais après la défaite de 1940 je me suis trouvé licencié bien sûr.

J'ai retrouvé rapidement du travail dans une petite entreprise qui réparait des toitures et faisait des ramonages, heureusement que je n'avais pas le vertige.

J'ai travaillé ensuite chez un artisan qui s'occupait de chauffage central. Mon frère plus âgé de trois ans a été incorporé aux Chantiers puis requis par le STO, pour aller travailler pour les Allemands en Autriche.

Quant à moi, en juillet 1943, j'ai été incorporé dans le groupement 43 à Artemare dans l'Ain.

A la fin de notre temps aux Chantiers, comme mon frère, j'ai été requis par le S.T.O.

Heureusement au lieu d'aller travailler en Allemagne, nos chefs ont réussi à nous faire affecter en France, dans une poudrerie à Saint Médard en Jalles près de Bordeaux où l'on « brasait » de la poudre à canon avec du pétrole et de l'éther ce qui avait pour résultat de nous rendre à moitié IVRES puisque nous respirions les vapeurs dégagées par les deux produits utilisés qui étaient malaxés à longueur de journée.

Peu de temps après le début 1945, l'aumônier du « Groupement » qui s'occupait, entre deux, des enfants de la commune, avait demandé à moi et à deux copains de faire un jeu de piste pour les jeunes du coin. Nous devions tracer des flèches sur des arbres et des maisons pour baliser le parcours. Avec « l'innocence » des jeunes, nous avons fléché, sans le savoir bien sûr, une caserne allemande...évidemment nous avons vite été repérés et arrêtés pour être interrogés par les méthodes allemandes : gifles, coups de poings, etc., moi j'ai eu

droit, en plus à un traitement spécial : coups de nerfs de bœuf sur les reins et le bas du dos...

Heureusement que nos chefs ont pu intervenir et qu'on les a crus !.. On est venu nous rechercher et j'en ai été quitte à faire voir mon dos « aux chefs » et à ne pas m'asseoir pendant quelques jours. J'ai appris il y a une dizaine d'années seulement que certains de nos chefs avaient pris contact avec la Résistance et Londres et leur avaient donné les précisions nécessaires pour bombarder la poudrerie, ce qui a été fait au printemps 1944 après que nous ayons été nous réfugier assez loin pour qu'il n'y ait pas de victimes parmi nous....

Ne pouvant plus travailler pour les Allemands près de Bordeaux, le groupement a été déplacé à Lyon où nous avons été requis pour aller travailler à l'Arsenal de Perrache. Lorsque le Général **DE LATTRE DE TASSIGNY** a débarqué en Provence, le 15 août et libéré ensuite la vallée du Rhône nous avons été très heureux de voir la première Armée française arriver à Lyon sans trop de combats.

Comme les 9/10e du groupement 43,

je me suis engagé pour la durée de la guerre dans le 23eme R.I.C. qui a été formé par des jeunes venant des Chantiers et d'autres du Maquis.

Nous avons été passés quelques semaines dans un camp d'entraînement avant d'être incorporés dans le régiment et pour moi la section des Pionniers du 2eme bataillon où nous avons appris à déminer, à miner et à nous servir des bazookas. Le 20 janvier 1945, lors de l'attaque pour libérer la ville de Colmar et le reste de l'Alsace on a demandé à six pionniers volontaires dont j'étais de faire trois passages dans le champ de mines et les barbelés qui protégeaient de l'autre côté de la Doller et de ses quatre-vingt dix centimètres d'eau glacée, une teinturerie dans laquelle étaient retranchés les Allemands et trois brèches dans le mur pour permettre à l'avant-garde de notre régiment de commencer la libération définitive de l'Alsace.

Tout s'était bien passé pour nous 6, mais en regagnant notre cantonnement pour aller nous sécher, un copain a été tué par un « sniper » et un autre, qui était mon ami, par un éclat d'obus tiré par un tank alle-

mand au hasard. J'ai eu la chance de ne pas avoir été atteint... Pendant les combats du 20 janvier au 8 février notre régiment a perdu 157 combattants dont j'ai la liste chez moi. Mon lieutenant a été chargé d'annoncer la mort de mon copain qui habitait Oullins près de Lyon. Il était fils unique et ses parents m'ont écrit pour avoir des détails sur sa vie pendant la guerre.... Nous avons sympathisé et nous nous sommes écrits régulièrement. Pour remplacer nos deux copains, nous avons reçu en renfort deux soldats dont l'un venait de Loos-lez-Lille et ne parlait presque que le « Chtimi »!..patois que je ne connaissais pas...

Il avait avec lui des photos de sa famille et de sa sœur qui était une jolie fille et à qui j'ai demandé d'être ma marraine de guerre et qui a accepté. Nous nous sommes vus trois fois et nous nous sommes mariés la quatrième en mai 1947 à Loos-lez-Lille où j'ai fait ma vie. Lors de la prise de KARLSRUHE, mon lieutenant m'avait demandé d'aller avec ma section récupérer du matériel dans une caserne allemande mais le chauffeur qui venait du maquis et qui n'avait pas de permis de conduire, a loupé l'entrée et est rentré

dans le mur ! Tout le monde a été bousculé dans le camion et je me suis retrouvé en dessous des copains avec l'oléocrane gauche abîmé.... Les médecins français n'étaient pas encore arrivés, c'est un toubib allemand qui m'a provisoirement arrangé le coude avant que je ne sois évacué, d'abord dans un hôpital de campagne puis sur la région parisienne à Epinay-sur-Orge où j'ai fait ma rééducation ce qui ne m'empêche pas d'aller me balader à Paris.



### Plaquette apposée à Mézières

Quelques journées avant la fin de la guerre, j'ai attrapé une pleurésie... qui m'a cloué au lit pendant plusieurs semaines... Ma carrière militaire a été terminée et je suis allé en convalescence à Lyon. Là j'ai profité de permissions pour aller faire connaissance « visuellement » avec les parents de mon copain qui se sont pris d'amitié pour moi. Comme il ne voulait pas que j'épouse sa fille

dès ma libération de l'armée et me demandait d'attendre un an, le père de mon copain m'a trouvé un emploi dans une coopérative de la S.N.C.F. à Oullins où je logeais chez eux. Il m'a également trouvé un emploi à Lille dans une PME qui fabriquait des locotracteurs et des ventilateurs pour les Houillères où j'ai travaillé pendant 31 ans.

Je suis veuf depuis presque huit ans. En retraite depuis 32 ans je suis bien entouré par mes trois filles. Je vis seul dans ma maison puisqu' « autonome » malgré mes 87 ans. Je fais partie de l'Amicale Rhin et Danube de la 1ère Armée française et je participe aux cérémonies patriotiques à Loos-lez-Lille. J'ai reçu la Croix de guerre en Alsace suite à la participation le 20 janvier 1945 à l'attaque de la Teinturerie de Pfasttat et pour « couronner » ma carrière militaire, le 8 mai 2008, j'ai reçu la Médaille Militaire des mains du Général. **MONFORT** commandant la place de Lille, à l'occasion « d'une prise d'armes » Place Rihour à Lille... J'ai probablement été « très et trop » prolix pour « raconter ma vie » et vous prie de m'en excuser. Evidemment vous ferez ce que vous voudrez de mon récit en « piochant » les passages qui vous intéres -

sent. J'ai également en tête le chant que nous en tonnions lors de nos sorties en 1943/1944, allègrement notre outil sur l'épaule, le grand béret rabattu sur les yeux etc. que je peux vous communiquer s'il vous intéresse. Je vous remercie de votre patience à me lire et vous transmets mes cordiales salutations.

*Courrier de Monsieur Cabin Jean  
23 rue Léon Blum à LOOS-LEZ-LILLE*

**Mme la Ministre TOURAINE et le  
Président LEBOST**



### **Laissez-nous un souvenir**

***Vous n'êtes pas sans ignorer que votre musée AMCJF va s'agrandir pour le bien de tous et pour la mémoire de nos anciens. Si vous avez des documents à nous donner ou à nous prêter pour numérisation, n'hésitez pas. Si vous avez des objets : blouson, médailles, photos et autres, que vous souhaitez vendre, faites-nous une proposition. Le musée peut aussi en acquérir.***

***Merci Chantiers***

## **Commémoration du 70e anniversaire de l'explosion de la Poudrerie du Ripault à Monts (37) le 18 Octobre 2013**

Cette année, à Monts, la commémoration de l'explosion de la Poudrerie du Ripault prenait une certaine envergure car c'en était le 70e anniversaire.

M. **BLOUET**, Président de l'amicale des Anciens Poudriers du Ripault, avait organisé une cérémonie tout à fait à la hauteur de l'événement en présence de Madame **TOURAINE**, Ministre des Affaires Sociales et Conseillère Générale du Canton.

Notre Association était représentée par le Président, Michel **LEBOST**, porteur du drapeau des

« Chantiers », accompagné de son épouse. Un dépôt de gerbe est d'abord effectué au sein même du Centre du Ripault, aujourd'hui occupé par le C.E.A, devant une stèle rappelant les disparus. Ensuite, la cérémonie se déroula dans l'enceinte du cimetière de Monts, au centre duquel un monument a été élevé à la mémoire des personnes disparues. A 11h03, les sirènes de la ville se déclenchèrent, c'était l'heure de

l'explosion, émotion intense chez tout le monde, il faut dire que de nombreuses personnes, orphelins et orphelines de cette tragédie, étaient présentes

. M. **BLOUET** Joseph énuméra le déroulement de cette journée et le pourquoi de cette explosion ; puis ce fut le tour de Monsieur Jacques **DURAND**, Maire de Monts suivi par Mme Marisol **TOURAINE**.

Tous les 3 rendirent un hommage particulièrement élogieux aux Jeunes des Chantiers décédés dans cette explosion ; on en comptera 7 ce jour-là ; ils venaient de Laplau, groupement 20, groupe 8 « Surcouf » commandés entre autres par le Chef d'Atelier



## COMMÉMORATION DU MASSACRE DE TULLE DU 09 JUIN 1944

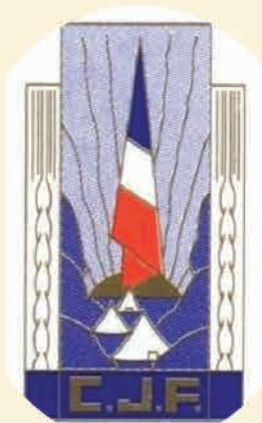
Une exposition était présentée au sein de la Mairie, relatant ces événements magnifique exposition présentée par M. **BLOUET** et son équipe ; nous avons pu y voir des photos des jeunes déblayant le secteur après l'explosion. Un vin d'honneur fut servi par la Mairie et nous nous retrouvèrent autour d'un succulent repas, lieu d'échanges et de souvenirs.

Merci à Monsieur Joseph **BLOUET**.

Merci à Monsieur Jacques **DURAND**.

Merci à Madame la Ministre Marisol **TOURAINÉ**.

Merci à Monsieur Jean **MARION**, de Toulouse, sans lequel nous n'aurions peut-être pas eu connaissance de cette tragédie ; il ne pouvait assister à cette cérémonie (l'âge) mais nous savons qu'il est très attaché à ce devoir de Mémoire (il avait lui-même, personnellement, offert une gerbe l'an passé, en souvenir de ses amis « Chantiers » disparus. Ne les oublions jamais, tous ces « p'tits verts » !



Nous avons, cette année, fait une demande pour assister à la Commémoration du massacre de Tulle le 09 Juin 1944 ; le Comité des Martyrs nous a confirmé que nous avons toute notre place à cette manifestation, les Chantiers de la Jeunesse Française ayant payé un lourd tribut à cet épisode.

Avec Jean-Luc **HAVARD** et son épouse, ainsi que mon épouse, nous nous sommes donc rendus à Tulle ce 9 Juin dernier, avec le Drapeau des Chantiers ; nous y avons été reçus par Bertrand **BEYLIE** (vice-président de Jeunesse et Montagne) et son épouse, il est « chez lui » et il en a profité pour nous présenter cette ville et ce qui avait été fait pour la Mémoire de cet événement.

Petite anecdote humoristique, et qui reflète bien le climat d'entente qui règne entre nos deux Associations sœurs : nous avons réservé une table dans une brasserie qu'il connaissait il est passé derrière nous en demandant au restaurateur de nous réserver une table bien spécifique (la table de Monsieur François **HOLLANDE** : elle porte son nom ; près de la table de Monsieur Jacques **CHIRAC** ; ces tables ont été nommées lors de leurs élections respectives, étant habitués, l'un et l'autre, à déjeuner ou dîner en ce lieu).

Ce qui fut fait, et ce fut notre première surprise en arrivant ; il se régalait de voir notre tête lorsque l'on nous mena à cette table !!! La deuxième surprise vint plus tard ; il nous prédisait



**Commémoration de Tulle**

*Laurent Blevenec Photographe officiel  
de la Présidence*

le venue du Président à ce déjeuner ; et ce fut bien le cas, Bertrand **BEYLIE**, nous présenta au Président, très attentif et ravi de constater que nous venions de si loin pour cette cérémonie ; mon épouse s'excusa auprès du Président de lui avoir piqué sa table ; il ne nous en tenait pas rigueur et s'installait à côté, à la table de M. Jacques **CHIRAC**. Vers 14h30, nous nous retrouvions avec les autres drapeaux pour former le cortège. L'endroit et l'instant étaient fort d'émotions ; près de nous, dans cette rue, à ce carrefour, les balcons et les lampadaires étaient recouverts de gerbes de fleurs suspendues, chaque gerbe représentant un corps ; c'est impressionnant ! Remise de gerbe par le Président à la stèle des martyrs, puis formation du cortège pour se rendre au « Champ des Martyrs » presque 2 kms plus loin, à la sortie de la ville, là où furent ensevelis les corps ; à l'époque, il s'agissait d'une décharge communale, et ce sont les jeunes des Chantiers qui furent chargés de cette terrifiante mission par les autorités allemandes ; ce long cortège, dans un silence quasi intact, reflétait bien toute l'émotion de l'instant. Sur place, il y eut une série de dépôts de gerbes par

les officiels, le chant des enfants des écoles, un moment d'intense émotion avec la présence d'un réfugié espagnol ayant vécu cette triste journée et ayant perdu proches et parents dans cette tragédie.

En fin de cérémonie, le Président salua tous les drapeaux individuellement. Et je suis fier et heureux pour vous tous que le Président de la République ait salué le Drapeau des Chantiers ; un peu de reconnaissance ne fait pas de mal.

Nous avons pris acte de nous retrouver en 2014, pour commémorer ce 70e anniversaire (on annonce déjà la présence du Président de la République accompagné, peut-être, par Madame la Chancelière Angela **MERKEL**).

Il est bon d'insister sur le caractère émotionnel exceptionnel de cette cérémonie ! J'ai rarement vu une telle émotion dans une manifestation publique.

Et même si notre journée avait commencé dans la bonne humeur, marqué par cette rencontre présidentielle impromptue, il n'en demeure pas moins que le reste de la journée restera marqué dans nos esprits tant l'émotion était forte.

Il faut dire aussi que l'organisation, due au Comité

des Martyrs et à son Président, M. **DRELON** Michel, était irréfutable ; ils ont fait un travail énorme, mis en place un sentier de la mémoire.....etc. Ils sont bien dans le même esprit que nous, travailler pour la Mémoire ; remercions-les vivement pour tout ce qu'ils font.

Que ceux qui veulent se joindre à nous en 2014 n'hésitent surtout pas c'est un devoir de Mémoire qu'il faut vivre, retrouvez-nous à Tulle le 09 Juin 2014 (contactez-nous si besoin).

Vous trouverez sur notre site le témoignage d'un Ancien des Chantiers ayant vécu cette tragédie d'autre part, nous savons qu'un téléfilm est en préparation pour cette date ; il relatera cette tragédie et devrait citer les jeunes des Chantiers ; il faut savoir que certains jeunes et un chef faisaient partis des victimes ; de plus ce sont les jeunes des Chantiers qui furent chargés de décrocher les corps et de les ensevelir.

PROFOND RESPECT A TOUS CES JEUNES

## HOMMAGE AU PÈRE CAVAILLES

PIERRE MAZIER –  
MICHEL LEBOST

Né à Béziers le 18/12/1923, fils unique d'une famille catholique et pratiquante, ba-

chelier à 17 ans, il entrera au Grand Séminaire de Montpellier en 1942.

En 1943, il doit effectuer son stage obligatoire de 8 mois dans les Chantiers de la Jeunesse Française affecté au Gt 18 (Chevalier d'Assas) à Maurs (15) il y est très rapidement nommé Chef d'Equipe, à l'heure où il se croyait libéré, il est rattrapé par les services du travail obligatoire (STO), et sera ouvrier à l'usine Foga de Béziers en 1945, il retrouvera son Séminaire et sera ordonné Prêtre le 30/06/1949 à Bédarieux, Saint Aunés, Pézenas, Béziers puis Vicaire Général et Chancelier auprès de Monseigneur **BOFFET** à Montpellier de 1976 à 1988, date à laquelle il est nommé Curé de la Paroisse St Roch, en 2001, après un « rabiote » de 3 ans, il est nommé à la Paroisse St Martin.

Il prendra une retraite méritée en 2011 chez « les petites sœurs des pauvres ». Le 24 Mai 2013, la municipalité de Montpellier donne son nom à une maison du « vivre ensemble », hommage mérité pour ce champion d'un oecumenisme élargi. Lors de cette cérémonie, avec l'humour qui le caractérisait, devant tant d'éloges reçus, il avait répondu : « toutes ces belles choses que vous venez de dire sur moi, d'habitude, on

les garde pour les oraisons funèbres. Je suis drôlement content de les avoir entendues avant »!

Au sein de l'ANACJF, il fut longtemps l'aumônier de l'Association et Directeur de l'ANOPRAC, association créée pour organiser les pèlerinages à Lourdes des Anciens des Chantiers de la Jeunesse Française ; il aimait se retrouver avec ses « Anciens » dont il était



*Le chef d'équipe  
Henri CAVAILLES*

un des plus jeunes, il a d'ailleurs célébré une dernière messe avec eux lors de notre AG à Châtelguyon en 2012. Le Père Henri **CAVAILLES** nous a quittés le 23 Juillet 2013. L'Archevêque du Diocèse, Mgr **CARRE** concélébrera la messe d'adieu entouré d'une cinquantaine de prêtres. Il y avait foule et l'émotion était à son comble. Le Drapeau des Chantiers, porté par le Président **LEBOST**, l'a accompagné lors de cette cérémo-

nie, entouré de ses 2 amis, Anciens des Chantiers,

*Pierre MAZIER  
et Roger FAIVRE.*



*Henri CAVAILLES  
Pierre MAZIER*

Il est parti.

Avec son immense bonté, ses calembours inlassablement répétés, son sens de la convivialité (car ce saint homme n'était pas un triste saint) ses entêtements, sa légendaire ténacité, son sourire et ses silences.....

Jusqu'à cette ultime prière, si discrète, presque pudique :

« Bien heureux ceux qui  
me font éprouver  
Que je suis aimé, respecté, entouré  
Bien heureux ceux qui  
par leur bonté  
Rendent plus légers les  
jours qui me restent à  
vivre  
Sur le chemin de la demeure éternelle »

Il est parti.

« Dans la sérénité parfaite de l'Amour »